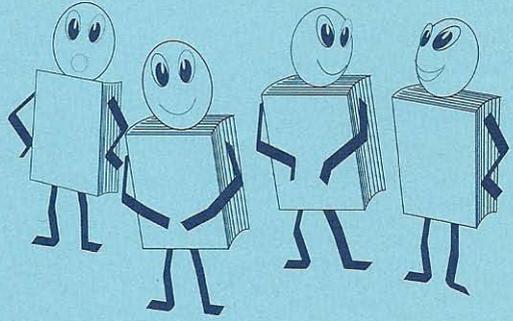


HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève
Juin 2006 – No 79



ce qu'ils ont dit

C'est par un jeudi après-midi ensoleillé que j'achète mon premier véritable livre. Jusque-là, c'était des volumes acquis par d'autres, pour l'école, pour des anniversaires (ce qui me faisait invariablement faire la moue) ou pour mon frère. Ce jeudi-là, je cherche donc à S dans les rayons de la librairie et, passant vite sur Stendhal avec qui je n'ai pas encore fait la paix, à Steinbeck, je trouve *Les Raisins de la colère*.

J'en lis les premières lignes sur le chemin du retour, comme on croque dans le croûton d'une baguette encore tiède entre la boulangerie et la maison

Six cent trente-neuf pages qui m'ouvrent les yeux sur le monde, l'injustice, l'amour, le courage, le désespoir, la solidarité, la lutte... et m'offrent un mois complet de bonheur.

Je ne lis pas vite. Si on lit, c'est qu'on a le temps de lire, alors il faut savoir le prendre et le faire durer.

Pour bien se découvrir, un livre, comme un pays, doit s'aborder par la mer, lentement, au gré des courants et du vent, ses rives formant d'abord un trait à l'horizon ne prenant formes, volumes, couleurs, parfums, que petit à petit, au rythme lancinant du ressac. Un port est déjà une incursion dans les terres, une intimité, un prologue. On ne se pose pas sur un port, on y entre. L'aéroport n'est qu'une tache, un ajout ; l'avion, un véhicule utilitaire.

Les Raisins de la colère valent bien le mois de ma vie que je leur consacre. Ce roman est le plus fort que j'aie jamais lu, et mon préféré d'entre tous.

Il est aussi la première brique de ma bibliothèque personnelle. Une fois lu, je le range dans ma chambre, sur une étagère, près de ma collection de vidéos d'Alfred Hitchcock. D'autres suivent, de plus en plus nombreux. Les vidéos doivent céder du terrain, ma chambre s'orner de nouvelles étagères, et la librairie et moi finissons par nous appeler par nos prénoms.

Extr. de : *Celui qui n'aimait pas lire* / Mikaël Ollivier. – Paris : La Martinière, 2004.- P. 153-155. – (Confessions)

Ill. de couv. : *La Grammaire magique vers 1900* – Jessie Marion King (1876-1949)

EDITORIAL

COSADOCA, késako ? Non il ne s'agit pas d'une boisson gazeuse états-unienne, que ma religion m'interdit de consommer¹, mais du *CONsortium de SAuvetage du Patrimoine DOcumentaire en cas de Catastrophe*, mis sur pied dans le canton de Vaud, pour faire face à une éventuelle catastrophe naturelle qui menacerait le patrimoine documentaire. Danielle Mincio nous rend compte de cette initiative, susceptible d'intéresser les professionnels bien au delà des terres vaudoises. S'il ne faut pas négliger les risques que ferait courir une inondation ou un incendie à nos collections – et qu'il est bien de s'y préparer - d'autres menaces planent sur nos professions et nos missions de service publique, qui ont noms restrictions budgétaires, restructurations, fermetures de services, etc. Notre rubrique *Allo biblio*, s'en fait hélas une fois encore l'écho.

Mais c'est une autre rubrique qui ouvre ce numéro de juin d'Hors-Texte, le *Billet* de notre nouveau président, Pierre Boillat, renouant avec une tradition qui s'était quelque peu diluée sous ma double casquette présidentielle et rédactionnelle. Alors saluons cette renaissance !

Autre tradition « hors-textienne », le compte-rendu des Journées d'Arole, 14^{ème} du nom, explorant le thème de la lecture de l'image, par un véritable consortium de bibliothécaires de jeunesse genevoises. C'est un honneur pour Hors-Texte de rendre ainsi compte des réflexions toujours passionnantes, menées sous l'égide de l'Institut suisse Jeunesse et Médias.

On lira encore, sous la plume de Dorothé Crettaz, le récit de la migration du système informatique de la Bibliothèque interculturelle de Genève, ce qui est sans doute normal dans un lieu destiné principalement aux... migrants !

En remerciant comme chaque fois tous nos auteurs, je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro estival, que vous soyez sous un cocotier ou sous un ... arole².

Eric Monnier

¹ J'honore en effet Bacchus et vénère Saint-Emilion !

² Que celles et ceux qui resteront entre leurs rayons me pardonnent !

LE BILLET DU PRESIDENT

Aux 300 membres de l'AGBD,
Aux multiples lecteurs d'Hors-Texte,

C'est sous un climat des plus humides que la première réunion du nouveau comité s'est déroulée. Funeste présage ou malheureuse coïncidence ? L'avenir en jugera. Point de mauvais aloi, rions-en plutôt¹ et présentons sans plus tergiverser le nouveau comité de l'AGBD².

Elisabeth Bernardi

Elue en 2002, pourvoyeuse d'idées en animation et relais entre le comité de rédaction d'Hors-Texte et le comité tout court !

Anita Matteazzi

Elue en 2004, gardienne du trésor des chartes et des archives en devenir

Isabelle Plan

Elue en 2006, sans fonction particulière mais d'un concours certain

Jean-Blaise Claivaz

Elu en 2002, détenteur des cordons de la bourse et maître ès web

Daniel Jaccaz

Elu en 2006, sans fonction particulière mais d'un concours tout aussi certain

Jérôme Napoléon

Elu en 2003, récipiendaire de toute nouvelle candidature

Après les présentations des protagonistes, venons-en aux actions de ceux-ci. Tout naturellement, le nouveau comité assure la continuité avec l'ancien (qui s'est d'ailleurs plus étoffé que modifié, sauf pour le président) sur un certain nombre de dossiers. Ainsi, la liste des libraires et officines de disques offrant des réductions aux membres de l'AGBD a été mise à jour – les vendeurs concernés avertis – et rendue publique sur notre site Internet³. Ne sortez donc plus sans votre carte de membre, ce si précieux sésame à tant de réductions bienvenues.

¹ D'autant plus que le temps fut bien plus clément pour la deuxième séance.

² Les statuts nous permettent d'accueillir encore deux personnes : bienvenue aux intéressés !

³ <http://www.bbs.ch/agbd/>, caché dans les tréfonds abyssaux de la page.

Les comptes 2005 de l'AGBD autorisent à un certain optimiste. L'AGBD ne ferait pas pâlir la reprise de l'économie suisse. Cette bonne nouvelle ne conduit certes pas à une euphorie dépensière, mais nous autorise à soutenir des actions hors du cénacle de l'association. La somme de CHF 1'500.- a été attribuée au projet de Rosemarie Fournier, bibliothécaire suisse développant un projet de formation en bibliothéconomie au Nicaragua. Cet argent contribuera à boucler le budget de cette opération et permettra à Mme Fournier de revenir en Suisse début 2007... pour venir témoigner de son expérience aux membres de l'AGBD dans le cadre d'un midi-AGBD.

Le partage et la collaboration entre professionnels et associations sont nécessaires. Dans cette optique, je me suis rendu à l'assemblée générale du Groupement régional des bibliothécaires vaudois (GRBV) le 3 mai dernier. J'ai aussi rencontré le 23 mai Mmes Kräuchi et Stettler, du secrétariat de la BBS. L'échange continuera avec le congrès de l'Association des bibliothécaires français début juin.

Certains sujets d'inquiétude ternissent immanquablement le paysage de notre profession, tant à Genève qu'au niveau suisse. La réévaluation des fonctions à l'Etat et à la Ville de Genève va encore mobiliser les forces du comité. Souhaitons que le bout du tunnel soit proche ! La Confédération ne laisse pas aussi de nous inquiéter. Mon récent passage à la Bibliothèque militaire fédérale a renforcé ces craintes. La nouvelle répartition du budget des bibliothèques scolaires du canton de Vaud et la crise budgétaire neuchâteloise ne sont pas pour nous rassurer. L'AGBD, dans la limite de ces compétences et en collaboration éventuelle avec des associations consœurs, veillera à défendre au mieux les intérêts de la profession.

Je m'en voudrais de conclure ce billet avec de si ténébreuses nouvelles. Je me refuse d'ailleurs de ne voir en l'AGBD qu'un simple pourfendeur d'ennemis bibliothécaux⁴. La chasse aux sorcières ne doit pas occulter les nombreuses facettes positives de notre profession. Sachons aussi les diffuser parmi nous et au-delà.

Bon été à toutes et à tous

Pierre Boillat

⁴ De la bibliothèque ; relatif à une bibliothèque, aux bibliothèques. Source : Fouché, Pascal (dir.)... [et al.]. – *Dictionnaire encyclopédique du livre*. – [Paris] : 2002. – vol. 1, p. 271.

LE COSADOCA, UN EXEMPLE A SUIVRE ?

Pendant longtemps nous nous sommes crus à l'abri des catastrophes naturelles. S'il y a encore 10 ans, cela semblait absurde et alarmiste d'imaginer une catastrophe de grande envergure sur le Léman, les incidents climatiques se multiplient en Suisse depuis le début du 21^{ème} siècle.

Les inondations de l'été passé en Suisse centrale en sont le dernier exemple.

En août 2005, l'abri pour biens culturels du couvent des Bénédictines Saint André à Sarnen a été complètement submergé par les eaux souterraines. La cave, utilisée comme local d'exposition, contenait notamment des livres et des manuscrits. Si les documents ont pu être sauvés, leur restauration coûtera plusieurs millions de francs. Les inondations, les incendies et les séismes sont aujourd'hui des éventualités auxquelles il faut faire face. En disposant d'un système de préalerte et d'un groupe d'intervention efficace et formé, on a toutes les chances d'éviter des dégâts majeurs.

Si les plans de sauvetage des collections en cas de catastrophe existent depuis une dizaine d'années, notamment sous l'impulsion de la Bibliothèque nationale, ceux-ci restent souvent lettre morte. Ils se présentent souvent comme un beau classeur bien sagement rangé dans les bureaux, plein de marches à suivre, de conseils et d'adresses qu'il faudra dépoussiérer le jour où une catastrophe majeure surviendra. Sans être confronté à la pratique et à l'entraînement, ces plans seront fort peu utiles le jour où ils devront être appliqués. Les adresses seront dépassées et les procédures de traitement auront évolué.

Il est vrai que seul le personnel d'une bibliothèque ou d'un dépôt d'archives n'a pas les forces suffisantes pour mettre continuellement à jour son plan de sauvetage d'un point de vue technique ni les moyens en temps et en personne d'organiser un exercice pratique chaque année.

Face à ce constat, les institutions doivent chercher, à un niveau local, des alliances et trouver de l'appui à l'extérieur de l'institution pour intervenir en cas de catastrophe. La protection civile des biens culturels peut être, suivant les régions, d'un très grand secours à condition qu'elle soit formée à la manipulation du patrimoine documentaire endommagé et qu'elle ait coordonné son action avec celle des institutions où elle peut intervenir.

Lancé en 2003 à l'initiative des Archives cantonales vaudoises, le COSADOCA (COnsortium de SAuvetage du Patrimoine DOCumentaire en cas de CAtastrophe) s'est concrétisé en 2004 par un accord passé entre les archives, la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) et le Service information scientifique et bibliothèque de l'EPFL.

Conscientes des dommages qu'une catastrophe naturelle ou accidentelle pourrait entraîner au niveau du fonctionnement des hautes écoles lausannoises, les trois institutions ont décidé d'unir leurs efforts pour garantir à la communauté universitaire, même en cas de sinistre, l'accès à la documentation et aux archives, outils essentiels aux études et à la recherche scientifique.

Outre la mutualisation des ressources matérielles et humaines, le COSADOCA assure, avec les services de sécurité de l'EPFL et de l'UNIL, la formation du personnel des trois institutions à l'intervention en cas de sinistre et offre une plateforme d'information permettant de prévenir et de mieux réagir en cas de sinistre. Il travaille en collaboration étroite avec les organes de la protection civile.

En inaugurant officiellement son site web¹ le 19 mai en présence de la Conseillère d'État vaudoise Madame Anne-Catherine Lyon, le COSADOCA espère que sa démarche sera suivie ailleurs en Suisse romande.

Au cours de cette cérémonie, Monsieur Magaritondo, vice-président aux affaires scientifiques de l'EPFL, a relevé très justement que tous les documents que nous produisons aujourd'hui sont bien plus volatiles que les écrits sur papier ou parchemin. Malgré les progrès constants de la technologie, il est irréaliste d'imaginer que toute la production scientifique, littéraire, économique et politique réalisée au cours de près de 20 siècles dans le monde entier puisse être numérisée et accessible d'un simple clic depuis Internet. Il y aura forcément un choix drastique qui privera les générations futures d'un savoir ancestral qui déjà aujourd'hui nous fait défaut. Il faut également prévoir que ce qui est numérisé aujourd'hui ne pourra plus être lu par les machines de demain sans un travail de conversion aussi long à réaliser que la numérisation elle-même. Il faut donc à tout prix conserver les originaux qui ont eu la chance de naître sur un support qui ne nécessite pas de machinerie pour être lu.

Cela étant, à nos yeux, la numérisation est un outil indispensable pour rendre accessible le savoir au plus grand nombre mais ne doit en aucun cas être considéré comme le seul moyen de préserver nos collections. La numérisation prolonge la durée de vie des originaux en limitant la manipulation, mais si on ne prend pas soin de ceux-ci, le moment où faudra les numériser à nouveau dans un autre système, il n'y aura plus grand chose à numériser.

Pour la production de ces 20 dernières années, il devient urgent de préserver les documents nés sous format électronique, comme cela se fait actuellement, mais aussi d'intégrer leurs supports physiques comme objet prioritaire à sauver en cas de catastrophe.

La plateforme offerte par le site Web du COSADOCA doit permettre à toute institution soucieuse de faire face à une catastrophe de trouver les outils utiles tant en matière de prévention des sinistres que d'organisation des interventions et de rechercher dans sa région des partenaires avec qui agir. Il s'agit du premier site en français spécifique au sauvetage du patrimoine documentaire.

Il est clair qu'en cas de catastrophe de grande envergure touchant l'ensemble du site de Dorigny en une seule fois, le COSADOCA ne suffira pas à sauver l'ensemble du patrimoine documentaire qui y est conservé. Il s'appuiera sur la Protection civile de l'Ouest lausannois et le cas échéant devra faire appel à d'autres groupes de la protection civile du canton ou de Suisse romande. Il reste néanmoins le premier groupe à être sur le front en cas d'intervention. Par sa connaissance du matériel et des collections, il permettra de limiter les dégâts et les coûts de restauration ultérieure. Il assurera aussi la reprise rapide du fonctionnement des institutions.

¹ Le site du COSADOCA a été réalisé dans le cadre d'un travail de diplôme de la HEG par Maurice Jeannin, Sandrine Ambrosini et Sophie Joao-Vidal. <http://www.cosadoca.ch>

Les probabilités pour que survienne un sinistre de grand ampleur sont fort heureusement moindres que pour des sinistres de moyenne ampleur. Pour ceux-là, le COSADOCA est prêt à intervenir seul.

Dans le cadre de son fonctionnement, le COSADOCA réalise chaque année un exercice en situation réelle (incendie et/ou inondation) avec le personnel des trois institutions sur la place d'exercices de la protection civile vaudoise à Gollion.

Le premier du genre a été réalisé le 29 novembre 2005 en présence de responsables de la protection civile des biens culturels de la Ville de Genève qui se sont montrés très intéressés par le sujet. Un des leurs a même réalisé un projet de formation à distance. Observateurs actifs de l'exercice, ils ont réalisé un film de 10 minutes² retraçant l'exercice et mettant en évidence les enjeux et la nécessité de celui-ci. Sur le site du COSADOCA, vous pourrez retrouver la description de toutes les étapes de l'exercice en images.

En ce qui concerne la région genevoise, il convient de noter que les étudiants de la HEG I+D, ayant choisi en 3^{ème} année l'option "Gestion du patrimoine documentaire" ont été formés aux plans catastrophe. Certains d'entre-eux ont réalisé, dans le cadre de leur travail d'examen pour cette branche, une esquisse de plan catastrophe pour des institutions genevoises.

Si le COSADOCA est centré sur le site de Dorigny, il n'en est pas moins ouvert à faire profiter de son expérience les bibliothèques, archives et centres de documentation en les aidant à monter dans leur région des groupes similaires. Il met aussi à disposition des institutions intéressées une exposition didactique présentée le jour de son inauguration.

Parce que cela n'arrive pas qu'aux autres, mieux vaut prévenir que guérir. Sans matière première nous serions bien en peine pour remplir nos fonctions et fournir à nos utilisateurs les documents dont ils ont besoin pour leurs études, pour leur profession ou pour leurs loisirs.

C'est pour cela que comme l'a relevé, Madame la Conseillère d'Etat vaudoise Anne-Catherine Lyon, qu'une structure comme le COSODOCA est indispensable, même si secrètement nous souhaitons tous qu'elle n'ait jamais à intervenir sur un gros sinistre.

Danielle Mincio
Présidente du COSADOCA

² Film réalisé par Christophe Goumand assisté d'Alexandre Boder, enseignant à la Haute Ecole de Gestion de Genève section Information et Documentation. Le COSADOCA présente volontiers ce film aux institutions intéressées.

LIRE LES IMAGES

14es Journées d'Arole 2005 Crêt-Bérard, Puidoux (VD), Suisse

C'est par un bel après-midi d'automne que nous nous sommes rendues à ces Journées tant attendues, rendez-vous professionnel qui réunit tous les passionnés du livre, de l'enfant et du monde de l'édition, en Suisse romande.

L'Institut suisse Jeunesse et Médias en collaboration avec Jeunesse et Médias.Arole nous invitent à explorer un thème sous ses multiples facettes :

- l'angle analytique et critique traité par des conférenciers universitaires tels que Michel Defourny, Jean-Louis Fabiani, Annie Renonciat, Serge Tisseron
- l'angle créatif, intime et personnel avec les auteurs-illustrateurs Frédéric Stehr, Béatrice Poncellet, Rascal, Emile Bravo, Nicolas Robel

Ces deux approches nous enrichissent particulièrement, nous bibliothécaires, qui nous trouvons à la fin de la chaîne de production dans notre rôle de médiation auprès de nos lecteurs : l'apport des scientifiques nous offre le cadre référentiel théorique, tandis que le discours des créateurs nous livre les processus imaginaires et artistiques – quoi de mieux pour ensuite faire vivre l'album et le livre auprès des enfants ?

Pour la première fois, Laura Zbinden, présidente Jeunesse et Médias.Arole, ouvre ces Journées avec ces mots de bienvenue :

« ...Ces deux journées devraient nous permettre de prendre un peu de recul dans nos vies professionnelles souvent chargées où trop souvent le temps manque pour une démarche théorique. Nous allons surtout pouvoir enrichir et agrandir notre regard sur le livre, ses métiers et ses contenus.

Tout cela grâce aux excellents conférenciers, auteurs et illustrateurs que nous écouterons avec beaucoup d'attention, j'en suis sûre. Qu'ils en soient ici remerciés.

Un grand merci aussi à Brigitte Praplan, Josiane Cetlin, Denise von Stockar et Yvan von Arx de nous avoir concocté cet excellent programme. Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes qui sont présentes pour suivre ces journées et j'espère que ce séminaire leur donnera envie de nous soutenir en devenant à leur tour membre de Jeunesse et Médias.Arole. Et bien sûr je remercie les membres d'Arole, individuels ou collectifs, pour leur fidélité et leur confiance et j'ai plaisir à leur dire que nos activités se portent bien. Tout d'abord, en ce qui concerne nos actions de promotion de la lecture, la demande est croissante pour nos Chenilles, Virus et Ribambelle.

De plus, nous avons cette année participé à des événements plus ponctuels mais ô combien importants.

Au mois de mars, nous étions présents un après-midi à l'Espace des inventions de Lausanne durant la semaine de la francophonie où nous avons proposé des livres et lu des histoires. Nous avons animé au mois de juillet un atelier de dessin durant PictoBello. C'était un événement organisé par la Ville de Vevey qui a offert des espaces publics durant un mois aux dessinateurs du Joli collectif de Lausanne et aux nominés romands de la biennale de Bratislava.

Et pour finir la semaine dernière, Jeunesse et Médias.Arole proposait pour la première fois une Nuit du Conte. Cela se passait au centre d'accueil des requérants d'asile de Bex. C'est avec beaucoup de fierté que nous pouvons dire, aujourd'hui, que cet événement a été un vrai succès puisque plus de 100 personnes étaient présentes au rendez-vous. Nous sommes bien décidés à faire aussi bien, sinon mieux, l'an prochain.

Cependant, même si le bilan 2005 est positif, je ne vais pas vous cacher que nous n'avons toujours pas de représentant pour le canton de Vaud, de Neuchâtel et pour la partie francophone du canton de Berne.

Pourtant les représentants sont indispensables au maintien de nos activités et pour notre présence sur le terrain. Donc, si l'un de vous se sent d'humeur à défendre la littérature jeunesse dans son canton ou à participer à des actions ponctuelles surtout qu'il écoute son envie et vienne nous voir !

Il y a deux ans à la Chaux-de-Fonds, pour ceux qui s'en souviennent, nous avons ensemble fait "Un éloge de la lecture". Aujourd'hui, c'est à l'image d'être à l'honneur.

Mais je ne vais pas vous parler des images, parce que je ne suis pas là pour ça. J'ai plutôt envie de vous faire partager un de mes souvenirs. Il y a quelques temps, dans un bureau vide, le silence régnait. J'étais en train de cataloguer le Livre de tous les bébés de Janet et Allan Ahlberg, livre que j'avais eu enfant. Et tout d'un coup j'ai changé d'espace temps, je me suis retrouvée petite fille de 6 ans curieuse des bêtises de ces bébés et dans ma tête remontaient les commentaires de ma mère à la lecture de cet album. Voilà pour moi le pouvoir des images, suscités des souvenirs, des émotions et des rêves. Je suis sûre que vous aussi, vous avez été touché par une illustration, une photo ou une séquence de film.

Je conclurai sur ces quelques mots de Franz Kafka « Le regard ne s'empare pas des images, ce sont elles qui s'emparent du regard. Elles inondent la conscience ». Au nom de Jeunesse et Médias.Arole, je vous souhaite de très belles journées. »

Voici le compte-rendu de quelques interventions choisies dans la plus totale subjectivité.

Fonctions, séductions, évolutions de l'image dans l'édition pour la jeunesse, notamment dans l'album, des origines aux années 1930. Annie Renonciat

Maître de conférence à l'université Paris VII et directrice du Centre d'étude de l'écriture et de l'image, elle est une spécialiste de l'histoire de l'image en France, elle s'intéresse aux relations et aux controverses entre l'enfant et l'image.

Les premiers livres illustrés pour enfants répondent d'abord à une fonction, à un besoin pédagogique. Trois catégories d'images peuvent être distinguées dans ces premiers livres.

Image didactique, pédagogique (*Orbis sensualium pictus* de Comenius en 1658, *Le Porte-feuille des enfans*, 1784 – fin 18^e s.)

Image allégorique (la traduction visuelle d'une idée, une image codifiée à décrypter, pour cela il existait des répertoires de figures, comme l' *Iconologie de Ripa*). Les allégories sont d'abord savantes puis se simplifient.

Image narrative (des vignettes accompagnant les contes, les histoires, les historiettes ; ce sont des images qui s'adressent à la sensibilité du lecteur)

Le *Porte-feuille des enfans* (sous la dir. artistique de N. Cochin) est un recueil d'estampes à usage familial, un imagier récréatif et éducatif. Les planches des « Encyclopédies » sont miniaturisées et regroupées par thèmes (vêtements, animaux, mécanique...) pour offrir aux enfants un modèle réduit (à l'échelle) de ces grands recueils encyclopédiques.

Il y avait 5 ou 6 planches avec une livraison mensuelle.

Mme Renonciat nous parle du *Magasin des enfans* de Madame Leprince de Beaumont (1758), l'un des premiers auteurs français pour la jeunesse, elle était gouvernante d'enfants en Angleterre.

Les livres sont d'abord peu illustrés, en raison des techniques de reproduction des images et de la législation concernant l'impression des textes et des images (des impressions différentes qui devaient se faire séparément). Au début du 19^e s, deux innovations techniques, la gravure sur bois « de bout » et la lithographie, favorisent la multiplication des images dans le livre pour enfants.

Les livres d'étrennes et de récompenses apparaissent avec le développement de l'alphabétisation et l'ouverture des écoles.

Dès 1820, l'album (un ouvrage centré sur l'image, avec une interaction du texte et des images) se développe. La lithographie favorise également l'émergence du dessin artistique.

L'album est alors conçu comme un ouvrage à feuilleter en famille le soir à la veillée, un livre qui n'était pas destiné à être rangé dans une bibliothèque. On trouvait des fables, des historiettes, des ouvrages sur la vie des hommes illustres, des contes.

L'album dit romantique s'impose vers 1830.

Dans la première moitié du 19^e s, l'image est coloriée au pinceau ou au pochoir. Le coloriage manuel était confié à des enfants ou des femmes.

Annie Renonciat nous parle des premières collections : les albums Trim et les albums Stahl.

Les Albums Trim, publ. par Hachette dès 1860 (Trim est le pseud. de Louis de Ratisbonne). Une série d'albums qui rompent avec la formule romantique. L'enfant modèle cède la place à l'enfant rebelle, repousseur, comme dans Pierre l'ébouriffé par Trim (adapt.) (*Der Struwwelpeter* du Dr. Hoffmann). C'est la veine caricaturale qui domine.

Les Albums Stahl (1862-1913), collection fondée par Hetzel, 197 vol. Une collection issue à l'origine de l'engouement d'Hetzel pour L. Froelich. Ces ouvrages sont

caractérisés par des dessins réalistes avec une volonté de s'adapter à la petite enfance (restitution de la perception enfantine du monde). Ex. *La journée de Mademoiselle Lili* par un papa, 1862.

Dès 1860, trois styles d'images se développent : image caricaturale, image réaliste, image idéalisée.

Vers 1890, une étape difficile pour l'édition pour la jeunesse, qui subit un déclin quantitatif et qualitatif, mais l'album se développe et l'image acquiert une position plus affirmée.

Vers la fin du 19^e s., un mouvement engagé par des enseignants, des collectionneurs, des écrivains, des artistes, se développe et veut éveiller l'enfant à la connaissance du « beau » (éducation esthétique de l'enfant).

L'album artistique est alors conçu avec le concours d'un peintre ou d'un illustrateur connu.

Au début du 20^e s. le mouvement en faveur des « droits de l'enfance à la beauté » a une influence sur la production des albums.

Mme Renonciat nous présente quelques albums :

Premiers paysages est un album de coloriage par le peintre Maurice Denis, éd. Henri Laurens

Drôles de bêtes texte et dessins de André Hellé est un album d'artiste, 1911.

Mr. Boutet de Monvel (1851-1913) est connu pour ses albums illustrant des chansons, comme *Vieilles chansons et rondes pour les petits enfants*.

Annie Renonciat nous parle encore de 4 albums particulièrement marquants : *Macao et Cosmage* d'Edy-Legrand (premier livre pour enfants publié par la NRF, 1919) ; *Mon chat* de Nathalie Parain, 1930 (avec des illustrations d'avant-garde de l'artiste russe) ; *Babar* créé par le peintre J. de Brunhoff (c'est à l'origine un véritable livre d'art et de luxe pour les enfants) ; *Je découpe* de Nathalie Parain.

Elle relève encore les qualités artistiques et pédagogiques des Albums du Père Castor (créés par Paul Faucher), qui font la synthèse entre l'art, la pédagogie et le bon marché.

En raison des horaires à respecter, ce riche et passionnant parcours dans l'édition pour la jeunesse, ses livres illustrés et ses albums, est interrompu, malgré la quantité de connaissances que Mme Renonciat voulait encore nous transmettre.

Histoire de mes images

Nicolas Robel et sa multifonctionnalité

Nicolas Robel est né en 1974 au Canada, tirant de cette origine une culture graphique à la fois anglo-saxonne et francophone. Ce jeune artiste se présente

comme graphiste, illustrateur, auteur de bande dessinée mais aussi comme "éditeur à durée déterminée". Ainsi, il a créé son propre label d'édition, BüLb Comix, pour une période fixée à quatorze ans. Nicolas Robel est devenu éditeur en raison de son caractère perfectionniste et de son amour pour le travail soigné. Il permet ainsi à d'autres artistes partageant ses valeurs d'être publiés. Il a également créé sa collection 2 Watts, dans laquelle il publie, à raison de deux par an, des boîtes cartonnées. Ces petits objets contiennent de minuscules bandes dessinées provenant d'artistes indépendants du monde entier. Les histoires que Nicolas Robel décrit dans ses bandes dessinées sont des constructions bien élaborées, tant au niveau du relief des personnages qu'au niveau des couleurs. Les couleurs utilisées par cet artiste sont d'une facture douce: souvent dans les nuances bleu, rose et vert. Ses personnages sont des êtres entiers avec leurs faiblesses et leur humanité, et sont présentés dans leur quotidien d'une manière simple et touchante. Ils ont parfois l'air angoissé ou mélancolique, mais témoignent par leur capacité à se débrouiller, d'une véritable envie de vivre. Nicolas Robel participe régulièrement à des expositions et a reçu le Prix suisse Jeunesse et Médias 2003 pour *Le tigre bleu*, édité par la Joie de lire.

"Les métamorphoses de l'album : les audaces de l'image (des années 60 à nos jours)", conférence de Michel Defourny

Michel Defourny est maître de conférence à Liège en littérature de jeunesse et histoire des religions de l'Inde. Il a retracé pour nous lors de cette conférence l'évolution des albums, tant dans leur aspect physique externe (sens de la lecture, format) que dans leur mise en page (image et texte, couleurs et techniques d'illustration, rapport texte-image, etc.).

L'utilisation de l'espace dans la page

Prenant comme premier exemple "Max et les maximonstres" (Maurice Sendak, 1963), on y observe la place prépondérante de l'image par rapport au texte. Au fil des pages l'image repousse, puis écrase le texte, jusqu'à le faire disparaître et elle-même sortir du cadre. Les enjeux de la narration ne se trouvent plus seulement dans le texte, mais dans l'interaction entre texte et image.

Auparavant, l'illustration avait un rôle utilitaire, elle servait à la compréhension du texte, or de plus en plus, elle prend sa place dans le livre. Dans les années 30, le Père Castor édite des livres d'images (ayant donc une fonction autonome, vu l'absence de texte). Dans les années 60 le rôle de l'illustration (dépendant du texte) évolue, prenant ses libertés face au texte...

Le format du livre

Le format classique du livre était rectangulaire vertical. Peu à peu, les formats à l'italienne (rectangulaire horizontal) et carrés font leur apparition. Le format carré connaît un essor au milieu du XXe siècle, sous l'influence du stylisme et des designers. L'utilisation de la double page permet à l'illustrateur de disposer d'un espace plus grand ou plus long, servant à la narration. Les formats se diversifient et se singularisent (tout en hauteur, forme d'animal, rond, etc.).

La reliure joue aussi son rôle dans la lecture des livres. La reliure sur anneaux permet la création de livres comme "le livre le plus long" (Paul Cox) qui n'a ni début

ni fin, sans page de titre on peut en tourner les pages à l'infini. Quant à la disposition de la reliure vers le haut, elle permet à l'illustrateur de jouer sur la notion de profondeur.

L'utilisation des couleurs et le dessin

Vers le milieu du siècle, les couleurs pastel sont généralement utilisées pour illustrer les livres pour enfants. Les contrastes et couleurs vives sont évités par peur d'encourager l'enfant à la violence. Dans les années 60, Ruy-Vidal utilise des couleurs vives ; selon lui, toutes les couleurs sont pour les enfants ! A cette époque, l'influence du pop art se fait sentir. Davantage de techniques sont utilisées pour l'illustration. Différents styles -aussi, jusqu'alors méprisés ou déconseillés, tels le dessin sale (gribouillage) et le dessin réaliste.

La relation texte-image, au niveau du sens

Longtemps, l'illustration n'a fait que décrire, voire expliquer le texte. Désormais les rapports entre texte et image se diversifient. Ils peuvent s'influencer l'un l'autre (comme dans "La belle lisse poire du prince de motordu" (Pef), où les images se transforment au gré des mots déformés et prennent un double sens). La narration contient un double jeu, lorsque l'image raconte autre chose que le texte, par exemple quand l'image montre davantage que n'en sait le héros, rendant ainsi le lecteur complice. Parfois ce sont les détails de l'image qui créent un effet comique par un décalage d'avec le texte.

La technique de l'illustration (choix d'un style pictural ou autre) permet une autre lecture du texte. Dans le "Petit chaperon rouge" de Sarah Moon, des photographies de raffe pendant la guerre, donnent une nouvelle force et un sens contemporain au conte.

Tous les éléments cités ci-dessus, jusqu'à la mise en page du texte lui-même (typographie ou/et disposition en calligramme) participent au développement de la littérature de jeunesse.

Les enfants et les images. Vers une nouvelle culture ?

Conférence de *Serge Tisseron*

Psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron est également docteur en psychologie et enseignant à l'Université Paris VII. Il a publié de nombreux ouvrages sur les secrets de famille et autour du thème des images. Directeur de collection chez Armand Colin ("Les renouveaux en psychanalyse"), il est également consultant comme expert autour des questions des images. Il a réalisé en ce sens une recherche entre 1997 et 2000 sur les effets des images sur les enfants et les adolescents (le résultat a été publié chez Colin *Enfants sous influence. Les écrans rendent-ils les jeunes violents ?*). Il est également auteur et dessinateur de bandes dessinées et a publié "*La télé en famille, oui !*" chez Bayard.

Le paysage des livres et de l'audiovisuel est en plein bouleversement : de plus en plus d'images ainsi que la multiplication des supports (notamment les écrans mobiles, téléphones portables...) font que le contenu des images subit lui aussi un grand changement.

De plus en plus réalistes (grâce notamment au numérique qui donne une grande qualité d'image), de plus en plus imprévisibles (par ex. Les attentats du 11 septembre 2001), les images deviennent stressantes, pas seulement à cause de leur contenu mais aussi parce que certaines juxtapositions de plans et l'utilisation abusive des bandes-son sont susceptibles de provoquer de la tension nerveuse et de déclencher de l'angoisse de manière inconsciente. En ce sens, une image apparemment anodine peut être perçue comme terriblement violente (par ex. Il y a quelques années, un dessin animé japonais provoqua des crises d'épilepsie chez plusieurs jeunes spectateurs).

Quelle est alors la réaction des jeunes face à ce nouveau paysage audiovisuel ?

Certaines images peuvent provoquer chez le jeune un stress émotionnel intense, même si celui-ci minimise sa réaction. Lors d'une enquête réalisée chez les 11-13 ans sur les effets des images sur les enfants et les adolescents, on a remarqué que les jeunes avaient trois manières de réagir face à des images violentes :

1. Un jeune dont le monde intérieur est dévasté se sentira soulagé et rassuré face à ses propres fantasmes de violence.
2. Un jeune dépressif pourra percevoir ces images comme une confirmation de son pessimisme.
3. Enfin, une troisième catégorie de jeune réagira en imaginant comment prendre le contre-pied, en repérant le positif dans le spectacle violent, en développant son sens de la solidarité (par ex. Réflexion sur le marché équitable, préoccupation du bien-être de la collectivité).

Il est à noter que les conséquences des images violentes sur les personnes sont accentuées en cas d'insécurité matérielle ou de précarité (d'où certaines réactions inattendues, par ex. lors des élections présidentielles de 2002 en France qui ont vu l'extrême droite passer le 1^{er} tour !).

Cependant, pour se protéger des images qui provoquent un stress émotionnel, le jeune va utiliser ses propres capacités pour les transformer, ceci de trois manières :

1. En utilisant le langage et avec l'aide d'un interlocuteur : en mettant des mots sur l'émotion ressentie, le jeune peut retomber sur ses pieds.
2. En utilisant la compétence d'images : il existe en effet de plus en plus de métiers liés à l'image dans lesquels le jeune a la possibilité de jouer, couper, coller, transformer les images violentes, de dessiner ou photographier...
3. Le dernier moyen pour intégrer la forte charge émotionnelle des images constitue à utiliser des jeux corporels, comme la mise en scène ou le mime.

Ainsi, les jeunes qui transforment les images s'en fabriquent de nouvelles, sous forme de métaphores, c'est-à-dire des images proches mais différentes, perçues de manière décalée. En réalité, on voit l'image telle qu'on se la fabrique à l'intérieur de

soi pour la confronter à ses propres images intérieures, car "*Plus il y a d'images (monde extérieur), plus il y a d'images (monde intérieur)*".

Face aux images, les parents et les éducateurs ont un rôle primordial à jouer. Les images violentes peuvent augmenter les comportements agressifs, rendre la violence ordinaire et créer ainsi un sentiment de peur et d'insécurité. C'est pourquoi l'implication de l'environnement du jeune (famille, copains, école...) est décisive dans sa manière d'appréhender les images : si des adultes parlent et expliquent le monde à l'enfant, celui-ci aura confiance puisque eux-mêmes lui font confiance en lui parlant. Puisque parler des choses les rend concrètes et permet au jeune d'entrer dans la réalité. Sinon, il risque de développer un sentiment de solitude et d'insécurité intérieure. Un modèle parental stable est très constructif pour le jeune même s'il ne le reconnaît pas volontiers.

En conclusion, une éducation aux images peut permettre de préparer chacun à vivre avec toutes celles qu'il est amené à rencontrer. Pour y parvenir, il est important d'inviter le jeune à donner du sens aux images qu'il voit, à exprimer les émotions ressenties (en valorisant son propre mode d'expression) et à faire la distinction entre les images matérielles que nous voyons et les images intérieures que nous fabriquons.

Histoire de mes images

Emile Bravo

C'est un créateur de BD survolté, si j'ose employer cette expression, qui ouvre la deuxième conférence. Emile Bravo, bonjour !

Tout en arpentant l'estrade de long en large, Emile Bravo nous explique qu'il est devenu auteur de bandes dessinées, parce qu'il voulait raconter des histoires. Selon lui, c'est une catégorie d'histoire à part entière. L'histoire se construit de manière parallèle entre l'image et le texte et il appréhende la case comme on écrit une phrase.

Dans ces deux dernières BD, il se joue des contes classiques "Boucle d'or et les sept ours nains" et "La faim des sept ours nains". Pour lui, il y a quelque chose de jubilatoire à jouer avec les références. Les contes classiques sont un des premiers acquis culturels des enfants. Il leur en offre donc un détournement loufoque, rire garanti ! L'assemblée soit charmée, soit décontenancée (par un foisonnement d'idées un peu confuses), lui a demandé de présenter un de ces livres. Et nous avons donc pu suivre les dernières aventures des sept ours nains en version intégrale, racontées par leur auteur. Et je crois bien que tout le monde fût ravi par cette petite récréation.

Histoire de mes images

Béatrice Poncelet

La présentation de Béatrice Poncelet débute par un constat : ses livres sont des livres « différents » et elle n'aime pas les expliquer. Elle va donc parler de sa conception du livre et de sa façon de travailler.

Tout d'abord, elle nous donne les éléments qui lui semblent indispensables pour faire un livre :

- goût pour la lecture des autres
- curiosité pour la nature humaine
- curiosité pour l'art en général

Elle a besoin de se sentir « chez elle » dans un livre et le ressent comme une conversation autour d'un repas. Ses livres s'adressent à tous et ne sont pas destinés spécialement aux enfants, ils sont simplement conçus d'une manière accessible.

Elle nous cite une phrase d'Alberto Manguel : « on ne prend pas un livre sans savoir où on va le lire ». En effet, à chaque situation correspond un livre approprié.

Lorsqu'on aborde un livre, il y a lieu de considérer 3 formes de lecture :

- une lecture littéraire
- une lecture visuelle, graphique
- une lecture du mouvement

Bien que ses livres ne soient pas faciles d'accès, Béatrice Poncelet pense que tout le monde, jeune ou adulte peut y découvrir quelque chose et qu'un livre est un miroir dans lequel chacun trouve sa propre histoire. Même un enfant non lecteur, après une première lecture avec un adulte, doit pouvoir « lire » tout seul un de ses livres.

Pour cette auteure-illustratrice, faire un livre est comme composer une musique et le livre doit être un tout, du début à la fin. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle travaille, sur tout le livre en même temps, comme un puzzle dont les morceaux finissent par s'imbriquer.

Elle n'a pas de règle et s'arrange pour détourner les nombreuses obligations posées par les éditeurs, imprimeurs, etc.

Dans les livres de Béatrice Poncelet, il n'y a rien de gratuit, que ce soit le format (imposé par le sujet et non pas dû au hasard), les techniques utilisées (outils qui ont un sens) ou la typographie (elle aussi signifiante). C'est ainsi que tout est réfléchi, mais sans que cela se voie.

En définitive, ce moment nous a permis de rencontrer une femme passionnée par son travail, nous a donné des pistes pour entrer dans les livres de Béatrice Poncelet, pour comprendre sa vision de l'album et a fait naître l'envie de mieux connaître son oeuvre.

Histoire de mes images

Rascal

En quelques mots, il nous a parlé de sa vie. Né en Belgique en 1959, il passe son enfance à Namur. Pas très scolaire, il quitte l'école très tôt, son rêve étant de devenir vagabond et exerce plusieurs métiers (publicité, affiches pour le théâtre, graphisme...).

Impressionné, touché par l'album « Les 3 brigands » de Tomi Ungerer, il se lance dans la littérature jeunesse. Tout autant auteur qu'illustrateur, il travaille en collaboration étroite avec Louis Joos, Stéphane Girel, Mario Ramos, Isabelle Chatellard... et choisit lui-même les personnes avec lesquels il veut travailler.

Les idées ne lui manquent pas et tout peut être prétexte à la création d'un livre : en nous présentant « La boîte à outils » paru aux Editions Pastel, Rascal explique qu'il a « volé » l'idée à l'un de ses enfants qui jouait avec des outils !

Dans un dernier temps, il nous a présenté à l'aide du rétroprojecteur son dernier ouvrage pas encore paru « Le loup dans la bergerie » et nous en a fait la lecture.

Une rencontre avec Rascal ne laisse pas indifférent. L'émotion est présente. Il est sincère, sans compromis et parle des belles choses comme des moments difficiles avec des mots forts. Ça touche et ça marque...

Vivre et partager deux jours de formation continue d'aussi grande qualité nourrit notre pratique quotidienne et enrichit notre imaginaire. Ces journées aiguisent notre sens critique face au monde de l'édition jeunesse et aux multiples possibilités de l'exploiter : cela reste un « must » en Suisse romande, et à ce titre nous saluons bien bas le groupe de travail !

Dominique Clot, Anne-Claude Ghirardi Traub, Simone König,
Sylvianne Milleret-Raven, Jacqueline Nydegger, Véronique Perret,
Marion Rodriguez, Burgi Sartoretti, Laura Zbinden, Françoise Zutter.
Bibliothèques municipales de la ville de Genève, section des jeunes.

BIBLIOTHEQUE INTERCULTURELLE DE LA CROIX-ROUGE : changement de logiciel

Tout d'abord, une brève présentation de la bibliothèque :

La bibliothèque interculturelle (BI) en chiffres : 12 ans d'existence, environ 22'000 ouvrages, 190 langues, 1 poste à plein temps (responsable), 1 bibliothécaire à 60%, 1 stagiaire, 50 bénévoles par semaine (dans toutes les activités de la BI) dont une douzaine au prêt et une dizaine au catalogage.

Une palette d'activités : visites et prêts aux foyers de requérants d'asile, aide aux devoirs, aide à la rédaction de lettre, cours de français, cours pour requérants d'asile, contes, bricolages, antenne au SCAI (Service des Classes d'Accueil et d'Insertion), visites de classe et vente de livres d'occasion.



La bibliothèque interculturelle devait figurer parmi les dernières bibliothèques romandes à fonctionner encore avec des fiches et des pochettes de lecteurs. Sans doute cela a-t-il un certain charme, mais la gestion est devenue rapidement difficile. Le dernier système informatique nous permettait une saisie semi-automatique des données : nous informatisions le soir les prêts effectués dans la journée. Les ouvrages étaient, quant à eux, entièrement informatisés (catalogués), bien que le prêt se fasse avec des fiches.

Le système informatique précédent avait été conçu par un ancien bénévole, fou d'informatique. Il avait été créé sur Filemaker et se composait d'une part du catalogue, puis d'une interface copie conforme du catalogue (mais vide) qui permettait aux bénévoles de cataloguer librement (après contrôle, nous pouvions transférer le tout dans la « base-mère »), et enfin d'un fichier lecteur (avec les prêts que nous enregistrons avec, en main, les pochettes de lecteurs et les fiches des ouvrages).

Certes, ce système fonctionnait, mais depuis quelques temps, nous songions à gérer la bibliothèque avec un outil plus professionnel. Nous avons étudié plusieurs possibilités : les logiciels libres, Netbiblio et Bibliomaker. Le choix s'est vite porté sur ce dernier qui devait être plus facilement utilisable par des personnes non professionnelles.

La BI ne possédant que très peu de moyens financiers, il était impensable pour nous de nous lancer dans une telle entreprise sans pouvoir en assurer le paiement ! Ce fut chose faite grâce à la générosité de la Fondation Wilsdorf qui nous permis d'acquérir le logiciel, grâce à l'Association de Soutien de la bibliothèque interculturelle qui débloquent, chaque année, une certaine somme pour notre formation ou pour la maintenance, et, bien sûr, grâce à la Croix-Rouge genevoise.

Après tous les contacts d'usage avec M. Nicolas Blanc, personne en charge de nous installer le tout et de nous former, nous avons débuté une des grosses étapes qui a

été : le nettoyage. Depuis 12 ans, personne n'avait songé à faire un grand nettoyage de printemps dans ce catalogue et pourtant, il en aurait bien eu besoin ! Nous avons complété, corrigé, ajouté, enlevé tous les retours à la ligne et espaces superflus, cherché, juré, effacé, etc. Nous avons même ajouté un nouveau lieu de stockage que nous avons sobrement intitulé « Planète Mars ». Il s'agit d'ouvrages qui devraient être au rayon, mais qui n'y sont pas... A ce jour, notre « Planète Mars » compte plus de 700 âmes. De temps en temps, par hasard, nous en retrouvons une que nous rapatrions sur terre...

A la fin mars, après plusieurs semaines de nettoyage intense, le transfert des données s'est passé sans encombre. Un gros travail a aussi été effectué par M. Blanc puisque nous avons des champs spécifiques, tels que plusieurs champs « langues » (par exemple pour un ouvrage bilingue), un champ « titre original » ou encore un autre « traduction du titre ». Le logiciel a dû être paramétré pour que nous puissions récupérer toutes ces données qui sont pour nous indispensables.

Nous avons été assez rapidement familiarisées avec ce nouveau système qui nous demande d'adopter des nouveaux réflexes par rapport à l'ancien.

L'étape suivante fut plutôt longue et laborieuse ! après le transfert, nous devions coller rapidement tous les codes barres à l'intérieur des livres. Histoire de ne pas avoir trop de problèmes avec le prêt entre les livres rentrants n'ayant pas de code barre et ceux sortant ayant, en principe des codes barres. Nous les imprimions nous-mêmes, secteurs après secteurs, langue après langue. L'opération a duré au moins trois semaines, chaque bénévole ayant pris part à cette tâche. Il a fallu être attentives à ne pas oublier une langue (pour certaines langues, nous ne possédons que très peu d'ouvrages), à sortir tous les ouvrages dont le code barre n'avait pas été trouvé, à coller le code barre au bon endroit pour les livres écrits en arabe ou farsi (qui s'écrivent dans « l'autre sens »), à prendre soin de l'imprimante, qui après 20'000 codes barres commençait à donner des signes de fatigue...

Puisque nous étions dans les impressions, nous avons également profité pour créer nos cartes de membres (carte qui donne droit à l'emprunt ainsi qu'à d'autres activités de la BI). Nous avons seulement importé de l'ancienne base, les lecteurs récents, ceux ayant empruntés récemment des ouvrages ainsi que les personnes exclues du prêt (notamment celles qui ne nous ont jamais rendu des ouvrages.) La disparition, ou plutôt le « non-retour » des livres constitue chez nous un problème sans doute plus sérieux que dans d'autres bibliothèques : comment retrouver (avec nos moyens), ce livre malgache pour enfant ou alors ces 3 livres mongols que le lecteur ne nous a pas rendus ?!... mais ceci pourrait faire l'objet d'un autre article...

Nous avons donc reçu une formation par rapport à ce logiciel, et maintenant que tout était en place, nous avons, à notre tour, formé les bénévoles au prêt ! Comment fonctionne le module de prêt ? Comment utiliser le lecteur optique ? Que faire avec les anciennes pochettes ? Comment remplir le nouveau formulaire d'inscription ? etc. Tels ont été les sujets abordés durant cette matinée de formation. Un tas de petits changements ont dû être mis en place pour essayer de faciliter le travail de chacun puisque les accès sont limités pour les bénévoles. Il s'agissait d'apprendre à des non professionnels l'utilisation d'un outil professionnel.

Lorsque vous lirez ces lignes, les bénévoles auront débuté le catalogage. Chacun aura un accès personnalisé qui nous permettra une surveillance du travail effectué.

Depuis les débuts de la bibliothèque, une indexation avait certes été faite : le thésaurus Motbis était à disposition des catalogueurs, mais peu de personnes l'ont utilisé. Malgré les corrections apportées, certaines notices restent aléatoires. Nous avons importé malgré tous ces mots-clés, en sachant pertinemment que tout n'est pas récupérable. Mais nous réfléchissons actuellement à acquérir un thésaurus ou à établir une simple liste de mot-clés qui devrait nous suffire.

L'important pour la bibliothèque et pour les lecteurs n'est pas d'avoir une indexation parfaite au sens bibliothéconomique, mais de savoir de quoi retourne ce roman chinois ou ce roman tchèque.

Sans doute ferai-je frémir les puristes en disant : « Idem pour le catalogage » : des bénévoles parlant la langue peuvent nous translittérer le titre et l'auteur, mais nous restons fréquemment dans l'à peu près...

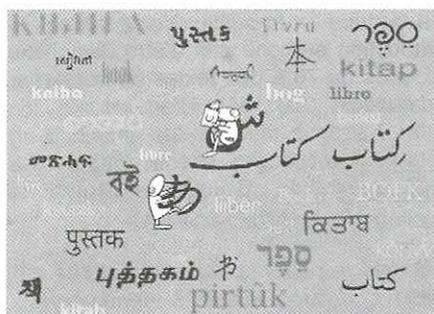
Lors du transfert, nous avons gardé sur une base monoposte les données de nos ouvrages stockés sur « Planète Mars », ainsi que les « livres perdus » (que les lecteurs ont perdus) et les « livres supprimés ». Nous gardons une trace des livres supprimés puisque nous en avons éliminé certains pour raisons politiques ou éthiques. Si jamais ces livres venaient à réapparaître, nous en aurions la trace.

Ce changement de logiciel a été une grande étape (pas encore terminée d'ailleurs) dans l'histoire de la bibliothèque interculturelle. Il a fallu repenser beaucoup de choses en peu de temps. Sans parler que ce changement s'est fait pendant une période mouvementée durant laquelle toutes les autres activités se sont déroulées normalement.

La machine est lancée, mais il faudra encore faire preuve de patience !

Nos prochaines étapes autour de Bibliomaker sont la mise en ligne de notre catalogue (sur notre site www.livresdumonde.ch), la mise à disposition d'un OPAC pour les lecteurs et bien sûr une solution à l'indexation de nos ouvrages... Du travail en perspective...

Dorothee Crettaz
Bibliothécaire



IFLA : bénévolat intellectuel

La présence du français est importante pour vous dans notre profession?

Le Regroupement des Francophones de l'IFLA sollicite votre aide pour traduire des textes de conférences de l'IFLA de l'anglais vers le français.

Un des événements les plus importants de notre profession est sans aucun doute le congrès annuel organisé par l'IFLA (la fédération Internationale des associations de bibliothécaires), qui se tient dans différentes villes du monde depuis maintenant plusieurs années. Cette conférence d'envergure internationale est un événement majeur pour la communauté professionnelle des spécialistes de l'information du monde entier. Fondée en 1927 en Écosse, l'association se veut aujourd'hui la voix de la profession des sciences de l'information dans une société de l'information en constante évolution et elle représente au niveau international les intérêts des bibliothèques,*des centres de documentation ainsi que de leurs usagers.

Malheureusement, la présence de l'anglais dans ces congrès est de plus en plus importante et quelques organismes ont voulu réagir à cette situation par différents moyens. Ces moyens ont pour objectifs de stimuler l'éveil et le rayonnement de la Francophonie dans les activités de l'IFLA tout en favorisant l'essor du français dans le contexte professionnel international que nous connaissons aujourd'hui. Pour ce faire, le comité français de l'IFLA (CFI) coordonne en France depuis 1993, les traductions des textes des conférences annuelles de l'association. Ces traductions se font sur une base volontaire par des professionnels en sciences de l'information et permettent aux participants des congrès d'accéder à des ressources francophones. De plus, ces traductions sont disponibles en ligne et sur Cd-Rom¹ à toute la communauté professionnelle, qui bénéficie ainsi d'un accès gratuit à ces textes, une mine d'or d'informations sur les petits et grands débats de notre profession.

Depuis 1999, sous l'égide du regroupement des francophones de l'IFLA, M. Réjean Savard, professeur à l'École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information au Québec, collabore avec le CFI pour la coordination des traductions dans toute la francophonie. Ce dernier sollicite donc votre aide pour traduire des textes de conférences de l'anglais vers le français.

Le travail consiste à choisir un texte du congrès de l'IFLA qui se tiendra cette année à Séoul et de le traduire en français. Votre travail est ensuite transmis à l'IFLA qui met votre traduction en ligne afin d'être disponible à tous pour fin de consultation. En 2005, près de 76% des textes de conférences ont été traduits, ce qui fût un très grand succès!

¹ Bibliodoc. Cédérom des traductions : *Le français à l'IFLA (1997-2004)*.
< http://bibliodoc.francophonie.org/rubrique.php3?id_rubrique=43>.

Cette participation est bénévole, mais vous pouvez inclure ce travail dans votre curriculum vitae. L'exercice intellectuel est très stimulant et il vous permet de choisir un texte qui rejoint vos intérêts professionnels. Les textes de conférences sont habituellement disponibles dès la fin juin et vous avez jusqu'au début août pour traduire votre texte. Surveillez nos interventions sur les listes de diffusions professionnelles durant les prochaines semaines pour suivre le début des activités.

Pour plus d'informations, consultez le site internet BIBLIODOC :
<http://bibliodoc.francophonie.org/> sous la rubrique Traductions.

Si le projet vous intéresse, inscrivez-vous dès maintenant en envoyant vos coordonnées à : Violaine.Fortier@umontreal.ca, qui vous transmettra les instructions.

Merci de votre attention,

Violaine Fortier
Coordinatrice aux traductions
Webmestre <http://bibliodoc.francophonie.org>
Étudiante à la maîtrise
École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information
Université de Montréal,
Qc, Canada

BiblioDoc.Francophonie.org





ALLO BIBLIO ECHOS



"LES FEMMES QUI LISENT SONT DANGEREUSES"

Les femmes qui lisent ne sont peut-être pas toutes dangereuses, mais elles ont bien souvent inspiré les artistes. Depuis que la peinture existe en Occident (et que la photographie la complète), les femmes sont représentées un livre à la main.

Quand Flammarion achète les droits du livre de l'historien d'art allemand Stefan Bollmann, l'éditeur demande à Laure Adler d'en préfacier l'édition française. Historienne, spécialiste de l'histoire des femmes, cette dernière entame une recherche sur le thème des femmes et de la lecture. «J'ai cherché, en bibliothèque, sur Internet... et je me suis aperçue qu'il n'existait rien.» On trouve bien, notamment dans "Une histoire de la lecture" d'Alberto Manguel (Actes Sud), des informations sur ce couple si particulier que forment la femme et le livre, et sur les interdits qui l'entravent, mais elles apparaissent comme des détails insérés dans une fresque.

L'angle d'approche de Laure Adler et Stefan Bollmann est celui de l'histoire de la lecture chez les femmes. La Bible était interdite aux femmes avant d'être la seule lecture permise. Jusqu'à très tard, la lecture était considérée comme une activité exclusivement masculine et la société voyait d'un mauvais œil le nombre grandissant de femmes devenant lectrices.



Adler, Laure ; Bollmann, Stefan. – Les femmes qui lisent sont dangereuses. – Flammarion, 2006

ROMAN TOUJOURS

Célibataire, Marianne a décidé de se prendre en mains. Elle vient de très loin. Elle s'impose une vie saine. Elle habite un appartement monacal. Elle a trouvé un poste de bibliothécaire dans une université. Elle est heureuse : elle adore lire. Mais le bonheur est de courte durée. Dans cette fac, le machisme règne et les profs masculins forment une sorte de société secrète. Parmi eux, David. Il suffit un jour que Marianne lui demande d'éteindre son portable dans la bibliothèque et, devant son refus de

Hors-Texte 79 (2006)

s'exécuter, le lui confisque, pour que la guerre éclate. Aux insultes succèdent les menaces. La vie quotidienne tourne à l'enfer. Sophie Avon le décrit avec un hyperréalisme que bouscule, parfois, la mention d'événements troublants : une chèvre à deux têtes est égorgée dans les toilettes d'un TGV, des oiseaux sont décapités sur le campus, et la neige, à Noël, a un goût de sang. Anglaise dans la noirceur, bordelaise dans l'élégance, Sophie Avon libère la sauvagerie humaine jusqu'à l'épilogue sanglant, sidérant. Un roman carnassier dans une prose de velours.

Extrait : Jérôme Garcin. – *Nouvel Observateur*, 25 mai 2006
Avon, Sophie. - *La Bibliothécaire*. - Arléa, 2006



BIBLIOTHECAIRE EN ASIE CENTRALE

Anne Nivat, prix Albert-Londres en 2000 est collaboratrice du *Point*. Elle a voyagé dans les cinq anciennes républiques soviétiques majoritairement musulmanes et en a rapporté un livre de témoignages dont celui d'une bibliothécaire désabusée : Alla, bibliothécaire à Andijan, en Ouzbékistan, révoltée par la réécriture des livres d'histoire entreprise par les autorités. « *Je lis par exemple que la femme est devenue indépendante en 1991 au moment de l'indépendance de l'Ouzbékistan ! Là, c'est le comble... Mais alors, d'où nous viennent les femmes académiciennes soviétiques ?* »
Nivat, Anne. - *Par les monts et les plaines d'Asie centrale*. - Fayard, 2006

BIBLIOTHECAIRES FRANCOPHONES

Après quelques années de préparation, une étape a été franchie avec le projet de statuts de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) qui a été entériné par les membres du groupe de travail créé en marge d'une réunion de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et institutions (FIAB/IFLA). Ces statuts peuvent être consultés sur le site Bibliodoc (http://bibliodoc.francophonie.org/rubrique.php3?id_rubrique=13)
Un conseil provisoire a été formé et Daisy McAdam est nommée conseillère avec deux collègues africains.

Hors-Texte 79 (2006)

L'AIFBD est donc prête à se lancer dans différents projets. Parmi ceux-ci figure en priorité, le premier congrès de l'Association prévu au Canada du 5 au 8 août 2008, juste avant le congrès de la FIAB/IFLA à Québec.

Un autre projet important du conseil provisoire consistera évidemment à organiser la première élection de l'Association pour former le conseil d'administration. Celle-ci devrait avoir lieu avant le congrès de 2008.

En 2007, le recrutement des membres sera également une priorité. Les inscriptions préliminaires sont déjà possibles sur le site BiblioDoc et que près de cent personnes ont déjà manifesté leur intention de devenir membre de l'AIFBD.

MENACES SUR LA PROFESSION

De toutes parts, et malgré une embellie économique que nous prédisent les observateurs, les budgets se resserrent.

Exemple parmi d'autres :

A Neuchâtel la politique de généralisation de l'usage des "Nouvelles Technologies Informatiques" dans les écoles mise en place il y a une dizaine d'années, n'est plus suivie. Les postes devenus vacants ne sont plus remplacés.

"Au regard des conséquences déplorables sur le fonctionnement d'un service dont les usagers ont été habitués à un certain niveau de prestations auxquelles ils sont toujours en droit d'attendre, et en réaction à cet état de fait intolérable, le Colloque des responsables de médiathèque scolaire se mobilise et lance un appel aux responsables des associations professionnelles en vue d'une réaction auprès du Conseil d'Etat neuchâtelois, avant que cette pratique des chaises musicales ne vienne mettre en péril la crédibilité –si fraîchement obtenue et encore si fragile- de notre profession."

Claudine Michon. – Swisslib, 2 juin 2006

A Berne, aux Archives fédérales les restrictions budgétaires se également font sentir. Selon une brève parue dans, depuis le 1er janvier, l'institution n'est plus ouverte que 3 jours par semaine. Le conseil aux chercheurs est également restreint à 2 heures par jour (de 10h. à midi) contre 7 heures 30 précédemment. De plus seuls 4 documents peuvent être commandés à la fois, contre un accès illimité auparavant. Les délais d'attente s'allongent jusqu'à 48 heures.

Une lettre ouverte de protestation, signée par 243 historiens, chercheurs et archivistes, vient d'être envoyée à Pascal Couchepin et à Andeas Kellerhals, directeur des Archives. Pour certains signataires ces restrictions budgétaires seraient aussi une manière déguisée de freiner les recherches historiques sur certains sujets en Suisse...

L'Hebdo, no 18 (mai 2006), p. 13-14

Auprès des services de la Confédération, dont l'objectif avoué est de réduire, en cinq ans, 10% des postes des 45 bibliothèques de l'administration fédérale puis de réduire, à plus longue échéance, 25% de ces mêmes postes.

"Cette décision inattendue de l'administration fédérale qui, selon diverses sources, a été prise sans discussion élargie et sans s'entourer de conseils professionnels (par exemple

Hors-Texte 79 (2006)

de la part de l'une des deux filières HES concernées, co-financées par la Confédération), devrait encore donner matière à discussion."

T, Kiser. – Swisslib, 4 mai 2006

<http://www.efd.admin.ch/00468/index.html?lang=fr&msg-id=4955>

En Suisse romande enfin, car que dire du projet de passer des règles de catalogage ISBD aux anglo-saxonnes AACR dans le catalogue RERO ?

A terme, avec des importations massives de notices, les catalogueurs rejoindront les arpenteurs et autres scieurs de long dont le savoir-faire est révolu !

« LA GRANDE NUMERISATION : y a-t-il une pensée après le papier ? »

Celles et ceux qui avaient écouté Lucien X. Polastron, l'an dernier à Genève, au Salon du livre ou à la salle communale de Plainpalais, à l'invitation respectivement de la BNS et de la BPU, retrouveront avec plaisir sa plume incisive, dans son dernier opus, paru chez Denoël en mars 2006. Lucien Polastron s'y livre, en particulier, à une attaque au vitriol contre la BnF, coupable d'avoir englouti 1,2 milliard d'euros dans une construction, voulue par le seul fait du Prince pour sa gloire, au lieu que de consacrer cette fortune à numériser la totalité des fonds de la BN. Gallica qui offre un peu plus de 50.000 monographies et 13.000 volumes de périodiques est obsolète, en n'offrant ces documents qu'en mode image et pour un usage strictement privé. Il se moque de l'attitude de repli dans le drapeau tricolore de Jean-Noël Jeanneney, suite à la fameuse annonce de Google.

Pour Lucien Polastron, (et pour citer la quatrième de couv. du livre), « la numérisation de l'écrit est une évidente bénédiction pour l'accès au savoir, mais elle déchaîne les convoitises commerciales et multiplie les barrières juridiques ». Il dénonce vigoureusement le projet français de loi sur les droits d'auteurs et droits voisins dans la société de l'information DADVSI (même si ce projet a, depuis la parution de l'ouvrage, été quelque peu amendé, par l'introduction d'exceptions pour l'enseignement et la recherche et les bibliothèques, selon les vœux des associations professionnelles).

Et Lucien X. Polastron de conclure : « Roulez tambours : la mainmise sur l'écrit constitue le plus formidable cambriolage des tous les temps, Que des Fantômas californiens le tentent n'a rien que de très banal. Que la République française enfile subrepticement sa cagoule doit être dénoncé et combattu. (...) Bibliothécaires et lecteurs, même combat. »

ENTRE ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES

GOOGLE SCHOLAR

En vue de la mise en valeur des données du réseau romand des bibliothèques, les données du catalogue collectif et celles de la bibliothèque numérique RERO DOC (thèses, mémoires et articles) sont indexées dans Google Scholar depuis fin février.

Suite à une initiative des membres de son Comité directeur, du directeur de la Bibliothèque centrale de l'EPFL et du directeur de la Bibliothèque de l'Université de Suisse italienne, la direction RERO a entrepris des démarches auprès de Google en vue d'obtenir l'indexation des données des catalogues.

Après signature d'un accord et la préparation des données, l'indexation est devenue effective fin février 2006.

Actuellement les seuls catalogues d'Europe référencés dans Google Scholar sont, en plus du catalogue collectif RERO, ceux de Suède, de Hongrie et du Portugal.

Lors d'une recherche dans Google Scholar, lorsque la liste des résultats affiche une ressource appartenant au catalogue collectif RERO, un lien "Find in RERO" apparaît sous la ressource. En cliquant sur ce lien, on voit automatiquement apparaître la notice de l'OPAC du catalogue collectif.

Le lien "Find in RERO" apparaît automatiquement pour tout usager se trouvant en Suisse, car Google Scholar filtre les adresses IP.

Les ressources de la bibliothèque numérique RERO DOC sont référencées dans Google Scholar et aussi dans Google, mais le fonctionnement est différent : il suffit de cliquer sur le titre de la ressource et l'on obtient le texte intégral de celle-ci.

<http://scholar.google.com>

GUICHET VIRTUEL SUR LA SUISSE

En février 2005, il a paru évident à la Bibliothèque nationale de mettre en place un guichet de recherche d'information pour la Suisse en vue d'offrir un service bibliothéconomique de qualité en ligne.

Il convenait également de mieux exploiter, de mettre en valeur et de rendre plus visible au yeux du public les ressources et compétences des bibliothèques et bibliothécaires.

De l'été à l'automne derniers, SwissInfoDesk était en phase test.

L'étude de faisabilité a démontré que la demande existait pour ce type service : une quinzaine de questions sont parvenues. Et bien que certaines bibliothèques aient été

plus sollicitées que d'autres : 6 questions pour la BPU, l'expérience du guichet est prolongée et de 7 bibliothèques partenaires présentes à création du guichet virtuel, SwissInfoDesk est passé à ce jour à 12.

Ci-dessous un extrait du message de JP Accart sur la présentation de SwissInfoDesk :

"Organisation pratique et fonctionnement du Guichet

Organisation pratique

Elle se veut la plus simple et la plus souple possible.

- **Les partenaires** déclarent les thèmes sur lesquels ils peuvent répondre, ainsi que la personne responsable. La gratuité est le principe de base.
- **Les questions/réponses** sont envoyées ou reçues par le Service de recherches de la BN qui les transmet à la bibliothèque sélectionnée. Celle-ci s'engage à répondre dans un délai de 48 heures (voire plus). L'utilisateur reçoit un message avec la réponse qui mentionne la bibliothèque qui a effectuée la recherche, avec la bannière SwissInfoDesk.
- **Types d'utilisateurs** : personnes privées (49%) ; étudiants (23%) ; institutions (22%) ; éditeurs (4%)...
- **Provenance des questions** : Suisse (55%) ; étranger (45%)
- **Ce qui est demandé** : bibliographies (24%) ; localisations (18%) ; textes (18%) ; adresses (14%) ; biographies (6%) ; faits (8%)...
- **Temps passé** : à la BN et pour les partenaires, une moyenne de 30 min. à 45 min. par question.

Fonctionnement

- Le transit, l'archivage des questions sont assurés par la BN par voie de messagerie électronique. Il n'est pas envisagé d'achat de logiciel.
- Le fonctionnement global du Guichet est assuré par la BN (contacts, réunions des partenaires).
- Aucun investissement financier est demandé aux partenaires. L'objectif du Guichet est principalement de développer la référence virtuelle en Suisse et de valoriser les fonds des bibliothèques et les compétences des bibliothécaires."

<http://www.snl.admin.ch/slb/index.html?lang=fr>

BIENVENUE SUR BIBLIOPEDIA !

Voici un nouveau site, un peu sur le modèle de Wikipedia. Il s'agit d'un outil collaboratif pour le partage d'expériences et de ressources en bibliothèques et centres de documentation.

Les articles de Bibliopedia sont rédigés collégalement. Ils sont libres pour toute réutilisation non commerciale mentionnant la source Bibliopedia

Assez franco-français, le bibliothécaire genevois devrait tout de même y trouver quelques informations.

<http://biblio.wikia.com/wiki/Accueil>

Hors-Texte 79 (2006)

DROIT D'AUTEUR

A l'occasion de la révision de la loi sur le droit d'auteur et pour sensibiliser l'opinion publique au sujet, l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle a élaboré un brochure d'information "Le droit d'auteur à l'ère du numérique : autoroute ou impasse ?"

L'Institut a également créé un site qui fournit de nombreuses informations et permet de télécharger la brochure.

www.droitdauteur.ch

MA VIE EST UN ROMAN

Nous avons déjà présenté un site anglophone permettant d'utiliser un nom de personne existante pour servir de personnage de fiction.

Son équivalent français a vu le jour aux Editions Comédia de Nîmes.

Créé en 1998, le concept est en pleine expansion : 30.000 exemplaires fournis en 2005.

Ces romans interactifs sont écrits par de vrais écrivains en cinq jours, suivant un questionnaire très pointu rempli par le futur héros qui informe de ses goûts et de sa personnalité. Le logiciel permet d'introduire dans un canevas préétabli environ 560 modifications. De par sa contribution au scénario, le héros accède au titre de coauteur.

Les éditions proposent six genres littéraires : policier, espionnage, suspens, vaudeville, insolite et romance. Elles travaillent actuellement à un nouveau genre : la télé-réalité !

<http://www.ed-comedia.com/>

iThèque

L'entreprise québécoise Tonality vient de lancer iThèque, un service novateur qui permet aux usagers des bibliothèques francophones de consulter ou de télécharger légalement des œuvres culturelles électroniques.

iThèque assure également une juste rémunération aux auteurs de ces œuvres, et cherche aussi à démocratiser l'accès au savoir et à la culture.

Il permet d'écouter en ligne ou de télécharger des fichiers audio (musique, livres audio), des livres électroniques, des vidéos et des films.

iThèque est donc davantage un service de prêt qu'une plate-forme de téléchargement en tant que telle. Cette innovation répond à la demande toujours croissante des usagers des bibliothèques en matière de ressources électroniques.

Elle est un complément essentiel à l'offre des bibliothèques qui ont une mission d'éducation et d'information.

<http://www.itheque.net/>

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.bbs.ch/AGBD/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.
Case postale 3494
CH - 1211 Genève 3



ATTENTION

délai de remise pour le prochain numéro

13 octobre 2006

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Le billet du président</i>	4
<i>Le COSADOCA, un exemple à suivre ?</i>	6
<i>Lire les images</i>	9
<i>Bibliothèque interculturelle de la Croix-Rouge</i>	19
<i>IFLA : bénévolat intellectuel</i>	22
<i>Allo Biblio</i>	24
<i>Entre deux vagues</i>	28

